

A Sa Très Excellente Majesté le Roi,  
Très Gracieux Souverain,

Nous, les fidèles et loyaux sujets de Votre Majesté, la Chambre des communes du Canada, réunis en parlement, prions humblement Votre Majesté de recevoir l'expression de notre gratitude et notre réjouissance de ce que, grâce à la providence divine Votre Majesté a maintenant l'espérance d'une guérison complète de la maladie grave et prolongée que Votre Majesté a supportée avec tant de courage et de patience. Nous avons suivi le cours de la maladie de Votre Majesté avec une sollicitude anxieuse et une sympathie profonde pour Votre Majesté, Sa Majesté la Reine et tous les membres de la famille royale. C'est avec des sentiments de loyauté et de la sincérité la plus complète que, en qualité de représentants du peuple canadien, nous unissons nos prières à celles de toutes les parties de l'Empire britannique pour que Votre Majesté jouisse bientôt d'un retour à son plein état de santé et de force.

L'hon. R. B. BENNETT (leader de l'opposition) : Voici une occasion où les membres de l'opposition peuvent corroborer les observations du premier ministre (M. Mackenzie King), non pas en cette qualité, ni comme chef du Gouvernement, mais bien comme leader de la Chambre des communes. Et puisque c'est à ce titre que le premier ministre a parlé, je me contenterai de dire que nous partageons bien volontiers et très sincèrement les sentiments qu'il a exprimés.

Le roi d'Angleterre, comme l'a dit le premier ministre, a dignement occupé un poste très éminent dans le monde. On sait que son accession au trône fut quelque peu inattendue. L'accomplissement du devoir a été la note dominante de sa vie et personne ne s'est montré plus sincère, ni plus zélé. Un de nos grands écrivains contemporains a dit de notre roi qu'il n'exige rien des autres qu'il ne soit prêt à faire lui-même. Voilà qui dénote assez bien, je crois, l'attitude de notre souverain pendant son règne. C'est le sentiment du devoir qui occasionna son indisposition, et quand on observe ce qui s'est passé au cours de cette maladie, on se rend facilement compte de l'importance du rôle qu'il a joué dans la vie constitutionnelle de notre pays.

Je ne répéterai pas ce qui a été si bien exprimé, mais je fais miennes les observations du premier ministre touchant l'attitude constitutionnelle du souverain relativement à toute démarche effectuée, tout mouvement qui, au cours de son règne, en vue d'élargir, agrandir et augmenter les libertés constitutionnelles de son peuple. Dans notre pays, nous savons très bien ce que cela signifie.

On a dit que le souverain ne joue qu'un rôle restreint dans les affaires du gouvernement. Ceux qui sont au courant de l'histoire contemporaine savent que cela n'est pas tout à fait exact. Le souverain a joué un rôle toujours plus important et jamais moindre dans l'his-

[Le très hon. Mackenzie King.]

toire du pays. Sa sagesse, son détachement, son impartialité lui ont permis de s'adresser aux ministres avec autorité et de leur donner une aide et des conseils qui, dans la véritable nature des choses, ne pouvaient découler d'aucune autre source. Le peuple canadien a des raisons particulières de se réjouir de ce que, celui qui a aussi bien connu son pays, et a supporté avec courage et patience une aussi grave maladie soit maintenant, nous le croyons, sur le seuil d'un rétablissement complet. L'Empire ou notre Dominion ne pourrait avoir subi de plus grande calamité qu'un dénouement fatal à la maladie du souverain et, s'il est un peuple qui a plus de raisons de se réjouir que les autres, c'est le peuple canadien, celui qui habite notre vaste Dominion. Sur ce point, nous sommes tous d'accord.

Je partage entièrement les vues du premier ministre au sujet des hommes de science qui, malgré tant d'obstacles, ont lutté pour la vie de leur malade. Il me semble que la victoire de la science sur la mort n'a jamais été aussi éclatante que dans le cas de notre souverain. Tout ce que l'expérience pouvait enseigner, tout ce que les recherches avaient révélé aux plus jeunes, a été mis à contribution et le résultat constitue un exemple frappant de l'habileté de la science à lutter contre les puissances de la mort d'une façon jusqu'ici inconnue.

Mais il est une autre personne vers qui nos cœurs vont en ce moment, une personne qui, de l'avis des infirmières et des autres constamment au chevet de Sa Majesté, a contribué peut-être pour une part aussi grande qu'aucun des médecins à l'état favorable actuel de notre souverain. Je veux parler de Sa Majesté la reine. Avec une fermeté et un courage dont nous avons peu d'exemples dans l'histoire, elle a soigné et veillé incessamment son époux. Comme un de nos grands poètes l'a dit, elle a rempli ses devoirs d'épouse, de mère et de reine d'une manière qui mérite les éloges et l'approbation de tous les peuples vivant sous notre drapeau.

De cela, aussi nous sommes reconnaissants, heureux et fiers et, comprenant tous comme nous le faisons la faiblesse de la nature humaine quand les coups de la maladie l'atteignent, nous sommes heureux d'habiter un pays où les hommes de science ont su obtenir d'aussi brillants résultats, tout comme nous sommes heureux de voir que la vie de notre souverain a été épargnée.

C'est avec une extrême joie qu'au début de cette nouvelle session du parlement nous témoignons notre appréciation des grands services rendus à l'Empire et à l'univers par notre souverain seigneur et roi et du grand rôle qu'il a joué, dans la paix et dans la guerre, relative-